L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 11 FEVRIER 1892. — 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. a Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 11 FEVRIER 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

M. Blaine se retire de la lutte.

M. Blaine se retire. Sorte de candidat perpétuel à la Présidence, il abandonne la lutte au moment où il semblait avoir les plus heureuses chances de réussite, si ce n'est devant le pays, au moins devant son parti, dont il est, depuis vingt ans, la personnalité la plus brillante, la plus dominatrice, sinon la plus aimée, la plus estimée. Il y a, à cette restriction que nous faisons sur la popularité de M. Blaine, plus d'une raison. Nous nous contenterons d'en citer une seule qui est la plus puissante de toutes, et les résume toutes: la supériorité du talent qui s'impose et qui, par conséquent, agace une multitude de concurrences qui ne le valent pas. Se débattant au milieu de quelques douzaines de médiocrités qui ne sont pas cotées 25 pour cent à la bourse du politicianisme, et ayant la conscience de sa plus-value, il a des mouvements d'impatience, des éclairs d'esprit qui indisposent et humilient la tourbe qui l'entoure. De là, l'hostilité sourde dont il a toujours été l'objet, dans le clan qu'il dirige, et l'a empêché d'entrer, d'emblée, à la Maison Blanche.

Est-ce le dégoût qui l'a pris sur ses vieux jours? Est-ce le sentiment de la fatigue qu'il éprouve et de l'impuissance où l'a réduit la maladie, ou l'influence de sa famille, qui redoute pour lui les tracas, les émotions de faire campagne électorale—qui l'a décidé à se retirer de la bataille, à rentrer sous la tente? Nous l'ignorons. La lettre qu'il vient d'écrire et qui a mis le monde politique en émoi, n'en dit pas un mot. N'y a-t-il pas même un autre motif plus décisif encore? l'écroulement de l'édifice qui a été le rêve de sa vie politique et qui est devenu, aujourd'hui, plus impossible que jamais: l'union politique et économique du Nouveau Monde, sous la bannière des Etats-Unis. Le différend chilien lui a dessillé les yeux. Il n'y a plus à en douter, à l'heure qu'il est: les Républiques de l'Amérique Centrale et de l'Amérique du Sud redoutent la suprématie de l'Union et ressentent contre elle une inimitié évidente. Il est à peu près certain que, s'il éclatait, ici, une guerre avec l'une d'elles, toutes ou presque toutes se coaliseraient afin de faire une résistance commune.

M. Blaine nourrit, pour son pays, de hautes ambitions, et nous serions loin de l'en blâmer, si elles n'étaient pas irréalisables, si elles reposaient sur un fond qui eût la moindre consistance. Comment un esprit aussi lucide ne s'est-il pas aperçu que, pour jouer au Bismarck, il faut avoir derrière soi un Moltke et une armée allemande?

Quoiqu'il en soit, c'est bien une retraite définitive qu'annonce M. Blaine. Ce ne peut plus être, comme une fois ou deux déjà, un moyen de tâter l'opinion: le subterfuge serait dangereux et indigne d'un homme de sa valeur. Cela est si vrai, que les hommes politiques de son parti—ceux qui lui tournaient le dos, comme ceux qui lui faisaient, bénévolement, la courte échelle—ne se sont pas avisés, un seul instant, de retourner la lettre pour voir si elle ne cachait pas une arrière-pensée.

La première idée qui est venue à tous les esprits, c'est que le parti républicain a perdu son porte étendard, perte d'honneur qui convenait assez, il faut l'avouer, à l'homme qui, depuis longtemps déjà, a porté si bien le panache. Les chances de M. Harrison en sont-elles beaucoup améliorées? Nous en doutons fort. Il a joué, depuis son entrée au pouvoir, un rôle bien effacé. Le maître du palais n'a guère laissé de prestige au président fainéant. Ce dernier fait une assez piètre figure à la Maison Blanche; il n'a pas la poigne assez forte pour enlever, à bras tendu, une réélection. Les compétitions vont donc surgir, et les candidatures se multiplier, sans qu'une seule soit assez éclatante pour rallier à elle tout le parti. Les médiocrités abondent, mais les supériorités sont à peu près absentes, et il n'est pas une seule popularité qui ne soit vivement contestée. On a déjà cité beaucoup de noms: en dehors de M. Harrison, MM. John Sherman, Edmunds, McKinley, Alison, Alger, Chauncey Depew, Rob. Lincoln, une foule d'hommes dont pas un n'a l'envergure voulue, et qui vont se nuire les uns aux autres, augmenter les anxiétés, multiplier les hésitations, et enlever au parti le peu de prestige qu'il a conservé, après les maladresses internationales et les folies financières que ses prétendus hommes d'Etat lui ont fait commettre. Les populations pardonneront difficilement au parti qui leur a donné le Président *Milliard*—comme on a déjà appelé M. Harrison—et voilà que ce parti se trouve comme une armée sans général, tiraillée par nous ne savons combien de colonels qui la mènent sans ordre, sans concentration des mouvements, à l'assaut du scrutin.

Quelle belle aubaine pour le parti démocrate! Que lui faut-il pour gagner la victoire, à lui qui a déjà la supériorité du terrain et de la cause? Rien qu'un peu de discipline, d'ensemble dans les attaques comme dans les ripostes, et d'unité dans le commandement. Contraste remarquable: il a justement, sous la main l'homme qui fait défaut au parti opposé: il a M. Cleveland qui est sorti du pouvoir avec les honneurs de la guerre, et que la popularité et l'estime publique ont accompagné jusque dans la retraite. Il est, peut être, le seul à qui tout un grand parti ait dit, au moment même où il quittait le pouvoir: "Vous ne tombez que pour vous relever; à quatre ans!" En pareille circonstance, et avec un tel homme, il serait lamentable qu'il se produisît une scission dans la Démocratie.

M. Cleveland a une mission à accomplir; il le sait. Il l'avait glorieusement commencée; un échec l'a empêché de la terminer. Il est bon, il est salutaire; qu'il remonte à la Présidence, afin d'achever son œuvre. La tâche lui sera d'autant plus facile, cette fois, qu'il n'aura plus à lutter avec un Congrès qui l'arrêtait, à chaque pas, et entravait presque tous ses mouvements.

La Salsepareille d'Ayer expulse et chasse du sang tous les éléments empoisonnés. Se vend chez tous les droguistes.

Le meilleur au monde se peut dire du sirop pectoral balsamique de Ducongé. Il guérit infailliblement les rhumes, la toux et toutes les affections de la gorge et des poumons. Il se vend exclusivement à cause de ses excellentes propriétés et jouit de la faveur publique depuis 1829.

Un dollar la bouteille dans toutes les pharmacies.

Le comble de l'ignorance pour un coiffeur
Ne pas savoir quoi faire!

Epitaphe d'un quémandeur:
Ci-Gît X....
La seule place qu'il n'ait pas sollicitée.

LOUISIANE.

Le *Louisiana Planter and Sugar Manufacturer*, Nouvelle-Orléans, du 6 février:

(Suite.)

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

Temps superbe, depuis huit jours, et extrêmement favorable aux travaux des champs. Le labeur se fait avec une facilité extrême et l'on a beaucoup planté. La semence est excellente; personne ne s'en est plaint, jusqu'ici.

On s'occupe beaucoup, en ce moment, de l'ensemencement du riz, et l'on cherche à se procurer une bonne semence, pour éviter, s'il est possible, le riz rouge.

L'habitation St Bernard a été achetée par M. J. Vergnole, de la Nouvelle-Orléans, qui en a, ensuite, rétrocédé une moitié à M. C. A. Claudet. Le prix de la vente de MM. J. et C. Claudet à M. Vergnole avait été de $27,550. La rétrocession de la moitié s'est faite, moyennant $17,426.

M. Frank Barker, de la Nouvelle-Orléans, a acheté, récemment, Clotilde, à MM. Lyall et LeBlanc, $22,000, puis rétrocédé une moitié non divisée à M. J. L. LeBlanc $11,000.

MM. John Lyall et Fils ont acheté à MM. Thos J. Johnson, 14 1/2 arpents de front sur 89 de profondeur de l'habitation de New Hope, la somme de $13,500.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE:

Comme partout ailleurs, je l'imagine, nous avons eu, ici, un temps magnifique, extrêmement favorable aux travaux des champs.

Le soleil a séché et réchauffé la terre. Quelques jours d'un temps pareil, et nous verrons le plant et les souches pointer. Sur toute l'étendue de la paroisse, on se hâte de planter. La terre y est admirablement préparée, et la semence est parfaitement saine.

On avait, d'ailleurs, pris soin de labourer la terre, après avoir couvert les cannes. L'humidité naturelle était restée dans le sol et avait conservé la vitalité de la plante. Il n'y a pas eu, non plus, de fortes pluies d'hiver; de telle sorte que la canne n'a pas été trop saturée d'eau. Si le temps actuel se maintient, nous aurons une superbe levée, bien supérieure à celle de l'an dernier. La semence dépasse, de 10 à 15 pour cent, toutes les estimations.

Selon toutes les apparences, on ne sèmera pas énormément de maïs. S'il n'y a pas de déchet dans les souches, d'ici au mois d'avril, ceux qui n'ont pas assez de fourrage, seront enchantés de faire du maïs; ils seront bien aisés d'en avoir en quantité, quand l'été arrivera.

Sur Southdown, les centrifuges sont en activité; on y fait les seconds sucres. Il en est de même sur Ardoyne; l'opération est un peu lente, attendu qu'on n'a pas pris soin, après la roulaison, de conserver la chaleur, dans les "Hot rooms."

Sur Argyle, on creuse un puits de six pouces, et l'on a déjà atteint une profondeur de 190 pieds. On avait manqué d'eau, l'an dernier, on prend des précautions pour prévenir cette année le même accident.

On va aussi construire un brûleur de bagasse. On a l'intention d'y rouler pour deux ou trois habitations.

Il est probable que la question d'une usine centrale, sur le Bas-Terrebonne sera résolue bientôt. Ce n'est pas seulement dans nos parages, que ces usines centrales sont nécessaires, mais dans toute la région sucrière. Le jour où nous les posséderons, notre industrie doublera d'importance.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE:

Ici, comme ailleurs, on profite du beau temps, pour planter aussi rapidement que possible; la semence est bonne; personne ne s'en plaint dans notre paroisse.

M. P. H. Druihet a quitté Lagonda et va diriger la propriété de M. John J. Shaffer, paroisse Terrebonne.

M. V. Haydel prend la direction de Idlewild, et M. Ned Seyburn, celle de la propriété Noverst, à Cypremort.

M. L. S. Alleman a acheté, à la Banque Nationale de l'Union, l'habitation Delvaille, $10,500, et y a déjà entrepris la culture de la canne. M. Alleman est un habile et énergique planteur; nous lui garantissons le succès.

Le capt. John N. Pharr a signé un contrat avec la "Reading Iron Co." qui doit lui fournir un matériel complet de sucrerie, un énorme moulin à trois cylindres, et une machine à vapeur, pour son habitation Loisel.

Le Dr Sanders vient d'achever la dessication de ses seconds sucres; sur 500 acres, il a fait 1,600,000, avec une moyenne de 22 tonnes l'acre.

Dans deux semaines, la raffinerie Franklin en aura fini avec ses secondes et troisièmes sucres.

—LETTRE DU BAS DE LA CÔTE:

Nous avons eu, cette semaine, un temps superbe—ce qui a permis d'avancer beaucoup les travaux de l'ensemencement.

Sur Scarsdale, Stella et Mary, la semence est excellente et tout annonce un succès complet.

Sur Belair, M. Dymond n'a pas encore achevé sa roulaison; mais il finira, cette semaine.

Belair sera une des rares habitations qui auront fait autant de sucre, que l'indiquait leur licence. Le chiffre du rendement dépasse trois millions. La sécheresse qui a fait tant de mal à tout l'Etat, l'été dernier, a presqu'entièrement épargné cette habitation. Le tonnage a été d'environ 20 tonnes de cannes, l'acre.

Myrtle Grove, Deer Range et Magnolia avaient, aussi, de fortes récoltes; elles n'ont fini leur campagne que tout dernièrement.

—Nos planteurs riziers font leurs préparatifs pour 1892. Mais la formation du "trust" du riz les décourage; ils sont à peu près sûrs d'en être victimes.

—LETTRE DES ATTAKAPAS:

Quel beau temps! on se croirait en été. Aussi on plante à force. On avait craint beaucoup, pour la semence, à cause des froids récents; mais il n'y a d'un peu détérioré que ce que l'on avait négligé de protéger contre la gelée.

En vérité, tout va bien, ici, à l'exception de la prime qui est bien lente à venir. L'argent est rare, et l'on regarde à la dépense.

Parmi les habitations qui sont en pleine prospérité, nous citerons l'île Grand Cote, qui est sous l'habile direction de M. Frank Viguerie, qui soigne si bien ses labours, qui engraisse avec tant de soin ses terres, et fait toujours conserver assez de cannes, pour avoir une semence abondante.

Ce que l'on remarque sur Grand Cote, c'est l'activité des tenanciers, et leur parfaite concorde. On compte y faire, cette année, au moins, 1,500,000 livres de sucre.

L'île Avery, aux héritiers Avery, obtient un grand succès dans l'industrie sucrière, sous la direction du général Dudley Avery, et la culture de la canne gagne, tous les jours, du terrain.

L'île Orange, propriété de Jefferson, occupe 4,000 acres en terres hautes, en prairies et en marécages; le tout consacré à l'élevage. On y pourrait promener la charrue, sur un millier d'acres, et faire de splendides récoltes de sucre. Toute la contrée environnante est d'une fertilité extrême; par malheur on n'en tire pas parti. Si l'on établissait, dans ces parages, une grande usine centrale, on y ferait aisément 15,000,000 de livres de sucre. Ce ne sont pas les communications qui manquent; il y a de l'eau partout, et les lignes de fer ne sont pas éloignées.

A côté de Grande Côte, de l'île Avery et de l'île d'Orange, qui longent la mer, s'étendent les régions appelées les "côteaux", terres élevées qui sont riches et peuvent produire 3,000 livres de sucre, l'acre.

Le Sirop de Ducongé.—Ce remède bien connu et d'une valeur réelle pour la toux, les rhumes et le croup est aussi populaire que jamais. Il est infaillible et est aussi suave, aussi agréable au palais que l'ambroisie des dieux. En vente chez tous les pharmaciens, $1 00 la bouteille.

Les Poitrinaires éprouvent un grand soulagement par l'emploi du Pectoral-Cerise d'Ayer. Nul remède n'est si efficace.

Les Lois scolaires en Prusse.

On discute, en ce moment, en Allemagne—dit la *Liberté* du 26 janvier—une question fort intéressante et qu'il convient de ne pas laisser passer avec indifférence. Il s'agit de reviser, ou, plutôt, d'abroger, définitivement, les lois scolaires qui ont été l'un des éléments principaux de la lutte religieuse engagée si énergiquement par M. de Bismarck contre le parti catholique. Le grand chancelier, avec le sentiment opportuniste qui l'a toujours dirigé, avait déjà, dans les dernières années de son pouvoir, modifié son système de rigueurs et fait de très sérieuses concessions au centre catholique, dont l'appui était nécessaire à sa politique générale. S'il n'était pas allé à Canossa, comme ses adversaires le lui ont reproché, il est certain qu'il avait fait la plus grande partie du chemin dans cette direction pour se réconcilier avec le Saint-Siège.

Le Pape Léon XIII, qui est, lui aussi, un habile politique, appréciant l'importance de ce rapprochement, avait consenti, à son tour, à faire l'autre partie de la route Bref, la guerre avait, à peu près, cessé entre le gouvernement de Berlin et la curie romaine, et le centre catholique, obéissant aux conseils venus de Rome, a non seulement atténué son opposition, mais donné, souvent, son appui parlementaire au chancelier. La situation s'était ainsi, dans ces dernières années, sensiblement détendue, mais il restait des lois scolaires, qui, comme en France, on détruit l'influence de la religion, ou, du moins, du clergé, dans l'enseignement public, et qui sont toujours, en Allemagne comme chez nous, l'objet des protestations et et des réclamations de l'Eglise.

L'empereur Guillaume a jugé qu'il était de bonne politique de faire disparaître ce dernier élément de conflit entre l'Eglise et l'Etat, et de désarmer, complètement, le parti catholique, en lui donnant satisfaction sur ce point important. M. de Caprivi, qui, d'ailleurs, a pu, avant-hier, se rendre cette justice devant le Landtag prussien, que jamais il n'a participé à des mesures de rigueur contre la religion, a soumis, dans ce but, au Landtag, un projet de loi qui renvoie aux ministres des divers cultes les portes des établissements d'instruction publique, en vue d'y donner librement l'enseignement religieux.

Si ce projet est voté, ce sera la fin complète du *Kulturkampf*. La pacification religieuse sera, désormais, accomplie, et la guerre confessionnelle ne sera plus, en Allemagne, qu'un souvenir historique. Le gouvernement de l'empereur a eu, certainement, en cette circonstance, une excellente inspiration. Il a voulu effacer les dernières traces des luttes qui ont longtemps soulevé contre l'empire les consciences catholiques. Il s'est dit, avec infiniment de raison, que l'accès des ministres du culte dans les écoles publiques, surveillé par l'autorité, tempéré par les règlements scolaires, n'ayant, d'ailleurs, pour but, après tout, que de répandre les idées morales dont toute croyance religieuse est la plus haute expression, ne pouvait présenter aucun inconvénient sérieux, tandis qu'il y a un très grand intérêt politique à rallier les 16 millions de catholiques qui existent en Allemagne et constituent un parti puissant.

Malheureusement, cette sage politique se heurte, comme chez nous, à des passions ardentes et à des préjugés invétérés, qui ne veulent pas permettre l'apaisement et de la conciliation sur le terrain religieux. Pour gagner définitivement l'appui du centre catholique, le gouvernement risque de perdre celui des nationaux-libéraux, qui, eux aussi, sont une force avec laquelle il faut compter. On a vu, dans nos dernières dépêches, que M. de Bennigsen, le chef du parti national libéral, dont l'autorité est considérable, s'est prononcé énergiquement contre la réforme proposée, qui, d'après lui, livrerait l'école à l'orthodoxie protestante et au cléricalisme catholique. Son discours a produit, paraît-il, une vive impression, et a réveillé toute l'agitation que le Kulturkampf avait autrefois provoquée.

Nous ne savons pas quelle sera l'issue de cette important débat, mais il est clair qu'il est de nature à nous intéresser, par le rapport qui existe, sur ce point, entre notre pays et l'Allemagne. Que le gouvernement impérial réussisse ou échoue dans sa tentative de pacification, cette tentative n'est pas moins digne d'éloges. Elle donne un exemple qui mériterait d'être suivi, et nous le recommandons à ceux qui, chez nous, ont le désir et même la responsabilité de la paix religieuse. La question est, du reste, en France, moins compliquée qu'en Allemagne. Il ne s'agit pas, comme le dit M. de Bennigsen, par exagération, de livrer l'école au clergé des divers cultes, mais simplement de permettre au prêtre, au pasteur ou au rabbin de pouvoir y pénétrer, à certains jours, et à certaines heures, pour y porter l'enseignement religieux. C'est peu de chose, et ce serait facile si l'on y mettait un peu de bonne volonté. En vérité, si l'apaisement pouvait se faire à ce prix, on serait impardonnable d'y mettre obstacle.

Condamné pour bonnes actions.

Les gens disposés, jusqu'ici, à croire que la vertu ne sert pas à grand chose, vous affirmeront maintenant qu'elle ne sert à rien du tout et vous citeront, comme exemple, l'infortuné Hareng, que des malheurs immérités amènent, à chaque instant, en police correctionnelle.

D'autres, moins sceptiques à l'endroit du but visé par M. de Monthyon, entendront peut être avec une oreille incrédule Hareng se plaindre du sort (nous avons failli écrire—saur). Ce qui est certain, c'est que, loin d'avoir été jamais lauréat du fameux prix, Hareng a été condamné, onze fois, pour coups, mendicité, vagabondages et outrages aux agents.

On se dira, tout de suite, que ces délits n'ont aucun rapport avec l'œuvre en question; à vue de nez, c'est incontestable, mais on ne songe pas assez aux mille circonstances qui peuvent faire dégénérer en actes coupables les meilleurs intentions du monde.

C'est précisément ce qui arrive toujours à Hareng.

M. LE PRÉSIDENT.—Vous êtes prévenu d'outrage aux agents.

HARENG.—C'est à-dire, mon président, que c'est venu de mon bon cœur, de voir des agents forcer à s'en aller une pauvre mère de famille qui vendait des légumes sur une charette à bras pour nourrir ses petits enfants.

M. LE PRÉSIDENT.—Comment savez-vous qu'elle avait des enfants?

HARENG.—Je ne lui ai pas demandé, mais j'ai pensé qu'elle en avait; alors, j'ai dit aux agents: "Faut-il que vous ayez assez peu de cœur...."

M. LE PRÉSIDENT.—Oui; enfin vous vous êtes mêlé de ce qui ne vous regardait pas.

HARENG.—La chose de mon bon cœur; je la gobe; c'est toujours comme ça.

M. LE PRÉSIDENT.—C'est la cinquième fois que vous êtes traduit pour outrages aux agents.

HARENG.—Je sais bien; la première fois, c'était un malheureux qui venait de se jeter à l'eau, par misère, ne pouvant plus donner du pain à sa femme et à sa petite famille.

M. LE PRÉSIDENT.—Est-ce que vous le connaissiez?

HARENG.—Moi? du tout.

M. LE PRÉSIDENT.—Alors, comment savez-vous que c'était la misère qui le poussait au suicide?

HARENG.—Ça ne pouvait être que ça; qu'est ce que vous voulez que ça soit?

M. LE PRÉSIDENT.—Vous avez été condamné trois fois pour vagabondage.

HARENG.—Ah! oui; figurez-vous qu'ayant rencontré un de mes amis sur le pavé, je lui donne ma clé, et puis je lui dis: Tiens! va coucher chez moi, telle rue, telle numéro. Eh! bien, Monsieur, la canaille qu'il était, il m'a tout emporté; alors, n'ayant plus rien pour coucher....

M. LE PRÉSIDENT.—Vous avez été aussi condamné deux fois pour mendicité.

HARENG.—C'était pour une pauvre fille qui était assise au coin d'une porte, avec sa mère, qui n'osaient pas demander; alors c'était pour lui donner.

M. LE PRÉSIDENT.—Je vois que vous n'avez été condamné que pour bonnes actions

HARENG.—Rien que pour ça.

M. LE PRÉSIDENT.—Et la condamnation à deux mois de prison pour coups et blessures?

HARENG.—Ah! c'était un homme qui battait sa pauvre femme, alors je m'approche et je lui dis: Faut il que vous soyez lâche de battre une femme qui n'a pas la force de vous répondre. Là-dessus, il me dit: Quéque tu demandes, toi, muffe! en veux-tu autant? T'as la force de me répondre, toi.

C'est donc, de là, que je suis tombé dessus et que j'y ai f.... une rincée qu'il a été trois mois à l'hôpital.

M. LE PRÉSIDENT.—Encore une bonne action.

HARENG.—Toujours, et elles tournent toutes contre moi.

Le Tribunal le condamne à huit jours de prison.

Voilà, pour finir comme nous avons commencé où mène la vertu, vous diront les désillusionnés...... pratiquée de cette façon, ajouterons les gens moins sceptiques. Et, après tout, c'est eux qui auront raison.

Saint-Siège.

L'Observateur français reçoit, de son correspondant de Rome, la dépêche suivante:

De très sérieux efforts sont faits par des groupes austro-italo-allemands, pour décider le Pape à donner au cardinal Rampolla le poste de préfet de la Propagande. Dans leur pensée, cette substitution aurait la portée d'un grand acte politique, devant être interprété comme un changement de l'orientation pontificale et un premier pas vers une politique moins favorable à la France. Je crois savoir, cependant, que cette pièce on n'aura aucun effet pratique, car si Léon XIII, si le secrétaire d'Etat, ne songent à une modification quelconque. Il se confirme, au contraire, que le cardinal Serafino Vannutelli recueillera la succession du cardinal Simeoni.

On lit dans l'*Observateur français*:

On a beaucoup remarqué, dans le monde ecclésiastique et diplomatique, les honneurs princiers rendus à l'enterrement des archevêques de Venise et de Gênes. C'est la première fois, depuis longtemps, que ce cas se présente. Il attire l'attention par le fait de l'arrivée de M. Chimirri au ministère des cultes et par la coïncidence du travail austro allemand en faveur d'un rapprochement entre le Quirinal et le Vatican. A ce point de vue, cet incident est considéré comme la confirmation de ces efforts.

Le Saint-Siège garde la réserve. Il n'accepte aucun pourparler, même indirect.

Une bonne phrase, cueillie dans un roman:

"Je vous fixe un jour et une heure, afin que vous ne me *trouviez pas absente*."

Epargnez l'enfant!—Avec 50 cts vous pouvez acheter une bouteille contenant 200 doses de Sirop de Delabarre pour la dentition. Mères, si vous aimez vos bébés ne les laissez pas souffrir au cours de cette épreuve qui met leurs vies en danger, alors que vous pouvez les soulager en quelques minutes en leur frottant sur les gencives quelques gouttes de sirop de Delabarre pour la dentition.

LABARRE.—Décédé hier soir, mercredi 10 février 1892 à 7 3/4 heures, âgé de 18 ans, EDGARD LABARRE. Ses amis et connaissances, ceux de la famille, ainsi que ceux de ses frères Henri et Etienne Labarre sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après-midi, jeudi, à quatre heures, de sa dernière demeure, No 3.0 rue Robertson, entre Kerlerec et Colombus.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédée le 10 février à 3 1/2 heures, à l'âge de 35 ans, la Sociétaire MME VVE PAULINE LASALLE, native de la Nlle-Orléans. Messieurs les Membres de la Société et particulièrement ceux de la catégorie du mois de février, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, le 11 février, à 2 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Aycock, entre Chartres et Royale.
Par ordre du Président. JOS. BAYLE
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire. 19 fev—1f

LASALLE.—Décédée mercredi, le 10 février 1892, à 3.30 heures A. M., Vve PAULINE LASALLE, née Esteben, âgée de 35 ans, native de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances de son père Paul Esteben et des familles Decombe, Curtis et Pla, ainsi que la Société Française et la Société des Bouchers, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu de sa dernière demeure, rue Aycock, entre Royale et Chartres, (paroisse St-Bernard,) aujourd'hui, jeudi, le 11 février, à 2 heures cette après-midi.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

6 juil—

Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer Orléans.—Coin des rues White et Labarpe.—Nlle Orléans, 9 février 1892.—A une assemblée régulière annuelle des actionnaires qui a eu lieu le 1er de ce mois, les messieurs dont les noms suivent ont été élus Directeurs pour l'année courante:

B. BEOUBAY,	S. HERNSHEIM,
P. ADER,	F. LIMONGI,
R. VIOSCA,	G. ESNARD,
P. ST RAYMOND.	

Et, à une réunion du Conseil d'Administration tenue le 9 de ce mois, ont été unanimement réélus, MM. B. BEOUBAY Président et P. COUGOT, Secrétaire.
10fév—5f

A VENDRE,
Riz de semence choix.
T. Lanauxi Sons, 19 1/2 rue Conti.
9 fév—1m PP

$500 de Récompense!

Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie de foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cents. Méfiez-vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez **E. TUMA**, No 11 rue du Camp, Nouvelle-Orléans, Lne. 1er oct—1anVetO

Avis.

JE, soussignée, ai donné aujourd'hui à M. VICTOR LACOSTE ma procuration et l'ai constitué mon agent. Toutes les procurations données antérieurement par moi sont par le présent révoquées.
5fév—5 10 14 MME NUMA LACOSTE.

Compagnie d'Assurances du Sud, de la Nouvelle-Orléans.—No 54 rue du Camp.—Nouvelle-Orléans, 5 février 1892.—A l'élection annuelle des actionnaires de cette compagnie, tenue le 7 décembre 1891, les messieurs suivants ont été élus directeurs pour l'année 1892, savoir—

H. GALLY,	J. J. GRAGARD,
R. MILLIKEN,	FRANK RODER,
T. J. WOODWARD,	FRANK BARKER,
WILLIAM MEHLE,	SAM DELGADO,
G. P. HARRISON,	SCOTT McGEHEE,
F. G. ERNST,	JOS. SCHWARTZ,
J. H. MENGE,	PAUL CAPDEVIELLE,
LEON JOUBERT,	J. F. SIMPSON,
GEO. H. DUNBAR,	CHS. WEISS,
I. HERNSHEIM,	ROBERT CAREY,
E. BELTRAN,	J. INFANTE, Jr.,
E. K. CONVERSE,	L. C. DAVID,
ERNEST MILTENBERGER.	

Et à une réunion du Bureau des Directeurs, tenue ce jour, ERNEST MILTENBERGER a été réélu président à l'unanimité H. GALLY, vice-président et SCOTT McGEHEE, secrétaire.
SCOTT McGEHEE, Secrétaire.
6 fév—3f

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c.; et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats Unis. Prix, $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

NICHOLAS J. HOEY,
ENCANTEUR.

Propriétés foncières, Stocks, Bons, Habitations, etc.

No 175 rue Commune.

Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.
1er nov—3m

Banque des Citoyens de la Louisiane.—Département de Banque—Nlle Orléans, 8 février 1892.—A la séance annuelle des actionnaires de cette banque, tenue le 1er courant, les messieurs dont les noms suivent ont été élus directeurs pour l'année courante:

G. W. NOTT,	SIMON PFEIFER,
PETER TOREY,	ERNEST PRAGST,
H. C. BOUCHER,	FRANK VATER,
HIPPOLYTE LAROUSSINI.	

A une séance tenue par le Bureau des Directeurs ce même jour, M. G. W. NOTT a été réélu Président à l'unanimité, M. HIPPOLYTE LAROUSSINI, Vice-Président, et M. A. A. LELONG, Caissier.
9 fév - 3f A. A. LELONG, Caissier.

Pharmacie St-Cyr Fourcade
CANAL ET REMPARTS.
J. P. BELOU, Succ.

Dépôt de toutes Spécialités Françaises et Américaines. A vendre à prix réduits. Maison d'achat, Paris, 54, rue des Lombards. Téléphone 730.

Eau de Ninon de L'Enclos	$2 00
Crême " par boîte	1 50
Poudre " "	1 50

13sept—1 an Dim Mar Jeu

Avis.

M. LOUIS YBOS plombier expérimenté, se charge de la pose d'installations de gaz, d'éviers de cuisine, de baignoires et de lavabos. Toutes commandes qui lui seront faites seront remplies promptement.

Il se charge de la réparation de tous genres de rangers au No 117 rue de la Douane, près Bourbon. 7 fév—7f

Bureau de la Louisiana Tanning Company, 120 rue Sud Peters (Tannerie Promenade Carondelet entre Broad et White). Nouvelle Orléans, 2 février 1892.—Nous, les soussignés commissaires d'élection de la Louisiana Tanning Company, à une réunion tenue ce jour, pour liquider, d'après un avis publié pendant 30 jours dans le *Daily Picayune* et l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans, certifions que Trois Cent Quarante six (346) bulletins ont été donnés contre la dite mesure et aucun pour la liquidation
Signé
LOUIS SCHERER,
GEO. DEREYNA,
JNO. PAYSSE,
R. LAFONTAINE,
ROBT. CAUSSE, JR.,
A. B. LACOSTE.
3 fév—7f

Bureau de la Louisiana Tanning Company, 120 rue South Peters, Nouvelle Orléans, 1er février 1892.—A l'élection annuelle des actionnaires de cette compagnie, tenue le 12 janvier 1892, les messieurs ci dessous nommés ont été élus comme membres du Bureau des Directeurs pour servir pendant l'année courante: John M. Coos, R. Viosca, J. M. M. Dufour, Jos. Tujague, A. Cassagne, B. Beoubay, Pierre Ader, Jno Weber, L. Lascou, A. Mouledous, M. J. Flynn et Aug. Clavorie, et à la réunion tenue ce jour M. A. Cassagne a été élu président, Jno M. Coos vice-président et A. B. Lacoste secrétaire.
2fév—7f A. B. LACOSTE, Secrétaire.

Avis
A ceux qui payent licences et aux contribuables.

Mes occupations ne me permettant pas d'être cette année au bureau du Trésorier de la ville, j'ai le plaisir d'annoncer à mes amis et au public en général que je me tiens à leur disposition pour recevoir leurs affidavits de licences et consacrer mes soins personnels les plus consciencieux aux affaires qu'ils voudront bien me confier. J'ai des blancs d'assessements qu'ils pourront remplir à mon bureau.

F. D. CHARBONNET, Notaire, 122 rue Gravier, coin Camp, de 9 heures matin à 5 heures soir. 7 janv—1m jeu dim mar

Jardiniers, Marchands, Propriétaires Fonciers et le Public en général, ATTENTION!!!

De grands efforts sont faits par le St. Mary's Market Fruit and Vegetable Company, Limited, pour avoir une ordonnance passée par le Conseil de Ville, obligeant les jardiniers à vendre leurs produits au marché Ste-Marie.

Nous invitons tous les intéressés au bien être du marché Français, à se réunir, sans faute, LUNDI MATIN, 8 février 1892, à 8 heures, au No 261 rue Decatur, près Ursulines, pour prendre une prompte action dans l'affaire. Les membres de la Presse sont cordialement invités à y assister. Par ordre du comité.
RICHARD FROTSCHER, Chairman.
JOS. BARANGUE, Jr, Secrétaire.
Nouvelle-Orléans, 6 février 1892.
7 fév—7f

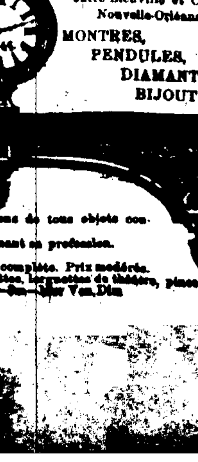
Demande de Renseignements.

M. Louis Paterson, domicilié à Impasse des Allemands, Bruxelles, serait très reconnaissant à quiconque lui donnerait des renseignements concernant sa mère, MME AUGUSTINE PATERSON.

Il a l'espoir qu'elle vit encore et croit qu'elle habite la Nouvelle Orléans. Si les renseignements étaient donnés au Maire, M. Shakespeare, il les communiquerait de suite à celui qui les demande. 2 fév—7f

Bureau du Carondelet Canal and Navigation Company, coin Villeré et Toulouse, (Vieux Bassin)—Nouvelle-Orléans, 20 décembre 1891—Conformément aux Sections 8 et 9 de la charte de cette compagnie, l'assemblée annuelle des actionnaires aura lieu au bureau de la compagnie, de 11 heures A. M. à 2 heures P. M., LUNDI, 18 de janvier 1892, afin de procéder à l'élection de neuf directeurs pour le service de l'année qui suivra.

Aucun transfert d'actions ne sera fait pendant les 10 jours précédant la date de l'élection.
H. HUARD,
20 déc—1f par sem Secrétaire.



E. BARBIER,
Successeur de S. Fouraier,

Horloger et Bijoutier
60 RUE ROYALE, 60
entre Bienville et Conti,
Nouvelle-Orléans.

MONTRES,
PENDULES,
DIAMANTS,
BIJOUTERIE

Réparations de tous objets concernant sa profession.

Garantie complète. Prix modérés. Lunettes, lorgnettes de théâtre, pince-nez
15 déc—Sam—Mer Ven, Dim

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphiné et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal. Sme district
1er nov90—1 an—mer.jeu.dim

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus mentionnés, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargerons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur.

On ne sait peut être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées en f.rn voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 133 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13sept1891—1an—DMaJ

COMPAGNIE D'ASSURANCE
LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.
Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.
Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
12 nov 91—1 an

SUN MUTUAL INSURANCE COMPANY
OF NEW ORLEANS.

Surplus aux porteurs de polices	$866,533.33
Total de l'actif	1,019,608.33

Le public est prié de se rappeler que la SUN est une Compagnie locale, possédant de grandes ressources et que chaque dollar de son capital est placé en valeurs d'Etat, de ville ou d'autres institutions locales. Ses vastes moyens sont appliqués au développement du commerce de la Nouvelle Orléans. Tous les profits qu'elle réalise sont investis ici et servent à grossir le capital local. La SUN n'a ni solliciteurs, ni courtiers, la Compagnie sollicite directement le patronage de ceux qui désirent favoriser les institutions locales, garder leur argent chez eux, et en même temps s'assurer toutes les garanties nécessaires.

JAS. I. DAY, Président.
L. M. FINLEY, Vice-Président.
25janv—1m CHARLES JANVIER, Secrétaire

OUTLAY SMALL! RESULTS GREAT!

Ten cents will get the 1892 edition
VICK'S FLORAL GUIDE
(which can be deducted from first order).
It contains Elegant Colored Plates and over 1,000 Illustrations of Varieties.
To all who send an order before May next, and who are not now subscribers, we will send Vick's Magazine for one year.

Twenty-two Rare Novelties.

Best Flowers—Best Vegetables.
This little girl's parents are constant users of Vick's Seeds.
Always address: JAMES VICK'S SONS, Rochester, N. Y.

LEON GODCHAUX
81-85 CANAL ST.
NEW ORLEANS LA.

NOUS MONTRONS DE MEILLEURS

Vêtements complets en Cheviot

POUR MESSIEURS,

A $16,

que nulle part ailleurs en ville on n'en peut trouver.

Vous économiserez de l'argent en venant voir nos marchandises avant de faire vos achats ailleurs.
29 nov 90—1 an—dim mer jeu

M. Hill.

113 et 115 Rue du Canal. **BIJOUTIER** 84 et 86 Rue St-Charles

DIAMANTS,
MONTRES,
ARGENT MASSIF,
ARGENTERIE ET PLAQUE.

Prix réduits, Chiffres simples,

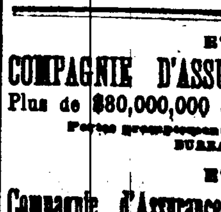
Le plus grand stock en ville.

M. Hill est secondé par les Messieurs dont les noms suivent:

Aux Nos. 113 et 115 de la rue du Canal.	Aux Nos. 84 et 86 de la rue St-Charles.
JOHN LIPMAN,	HENRY COULTER
JULES METEYE,	JOHN STUMPF,
W. E. ROBINSON,	HENRY BONWASSER,
WM. KNARSBOUGH,	
CHRISTIAN ROLLING,	
EMILE HERMANN.	

16déc—3m

FRANTZ & OPITZ,
COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.
HORLOGERS, BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE DIAMANTS, MONTRES, PENDULES, ARGENTERIE, BIJOUTERIE, JUMELLES, &c.



Montres soigneusement réparées et mises en parfaite état. Joaillerie de tous genres faite sur commande et réparée.

Les ordres de la campagne seront l'objet de l'attention toute spéciale de la maison.
1er sept 91—1an

ETABLIE EN 1782.
COMPAGNIE D'ASSURANCES PHOENIX, DE LONDRES.
Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.
BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.
Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.
Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.
67 ET 69 RUE DU CAMP.
W. B. Lyman, Prés. G. W. Sequeli, Vice-Prés. Chas. E. Blac, Sec.
jan 92—1 an

C. LAZARD & Cie
SS ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 e 90—1 an—dim mar ven

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.
Jeudi soir, 11 février, à 8 heures,
Quarante-quatrième soirée fashionable de souscription

HERNANI.

Avec MM. Paulin, Guillemot, Bordeneuve, et Mme Thuringer Guillemot.

La représentation se terminera par le ballet chinois de Mons Rougier.

Les Petits Mandarins.

Samedi soir—Représentation gala—Bénéfice de **M. Warnots**, premier chef d'orchestre—**HERODIADE.**

A la matinée Dimanche
ROLAND A RONCEVAUX.

Dimanche soir Représentation extra d'opéra. Bénéfice de **Mme Duvivier** contralto, **CHARLES VI.**

Places réservées en vente au magasin de de Philip Werlein, 135 rue du Canal.
10 fév—2f

Grand Bal Paré,
—DONNÉ PAR LA—
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.
A la Salle Grunewald le Samedi, 20 Février 1892.

PRIX DU BILLET - - - - $1.00

MM. les Sociétaires sont prévenus qu'ils seront admis au Bal sans carte d'entrée et que les demandes d'invitations de Dames peuvent être adressées à M. le Vice-Président, coin Conti et Chartres et à tous les Directeurs.

Le Comité d'organisation se réunit à l'Asile tous les vendredis à 7 heures de soir.

Le Privilège pour la Bar et le Restaurant sera mis aux enchères le vendredi, 12 février, à 7 heures 1/2 du soir à l'Asile de la Société rue Ste-Anne entre Derbigny et Roman'
Par ordre du Président
A. LE FRANÇOIS, Secrétaire.
24 jan—au 20 fév

AMUSEMENTS.

GRAND OPERA HOUSE.
Dimanche soir, 7 février, engagement spécial de **MME SARAH BERNHARDT!**
Jeudi soir, 11 février **La Tosca**; Vendredi soir et samedi en matinée 12 et 13 février, **Cléopatre**; Samedi soir, 13 février, **Frou-Frou.**
Prochaine attraction—**Fields Minstrels**
7 fév—

ACADEMIE DE MUSIQUE.
Une semaine, commençant dimanche, 7 février.
Matinées Mercredi et Samedi
Nelson's Great World Combination.

La fameuse troupe Américaine de vaudeville, ayant à sa tête la Famille Nelson, les 7 premiers acrobates du monde et
30 - ARTISTES ETOILES - 30
Plus de scènes nouvelles, grandioses et variées que toutes les autres troupes de vaudeville combinées.
Dimanche, 14 février—**Milton Nobles.**
7 fév—

THEATRE ST-CHARLES.
Ce soir! Toute la semaine!
Matinées Mercredi et Samedi.
M. CHAS. NEVINS
—Et son excellente Troupe——
THE SOUTHERNER!
Une comédie pure tirée de la vie du Sud. Remplie de belles reparties, d'humour et de satire, avec des scènes émouvantes.

PRIX POPULAIRES!

Dimanche 14 Février—"**Ole Olson.**"
7 mars

DENTISTES.

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.

Pose de palais artificiels.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera ses bureaux du No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRÈS DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1890.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber mes Médailles pour travaux reconnus supérieurs.
25 août -

Bogel Drug Co.,
LIMITED,
RUE DU CANAL 111,
Chimistes Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.

☞ Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus scrupuleuse exactitude à des prix modérés.
☞ Dépôt d'eaux minérales des sources Tate, Epsom et Bartletta.
☞ Ordres de la campagne sollicités.

BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31déc—☞

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS,
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
32 RUE TCHOUPITOULAS.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES
—DE LA—
NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

J. TUYES, Président,
EDW. J. BOBET, Vice-Président
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

Edw. J. Bobet,	Jules Tuyes,
Jules Andrieu,	E. J. Demarest,
E. Gally,	J. P. N. Baquié,
J. W. Hincks,	Gus. Pitot,
Hypolite Laroussini,	L. Soards,
Henry Denis,	H. L. Taylor.

24 fév '91—1 an

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez et chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (2me édition)	3 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur,
5 Commercial Place.
20 fév—

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 30 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies.

Prix, $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 229 rue du Canal près le Dépôt du Fers Espagnol
16 déc 90—1 an

$250
Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez
LOUIS GRUNEWALD
& CIE, Limitée.
PIANOS ET ORGUES

LES PLUS BAS PRIX!
Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!!
Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Mehr, Mehlin, Fischer, Pease, Sheninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée,
18 Baronne et 127 Canal,
24janv—1 an Nlle-Orléans.

Scientific American Agency for

PATENTS

CAVEATS, TRADE MARKS, DESIGN PATENTS COPYRIGHTS, etc.

For information and free Handbook write to MUNN & CO., 361 BROADWAY, NEW YORK. Oldest bureau for securing patents in America. Every patent taken out by us is brought before the public by a notice given free of charge in the

Scientific American

Largest circulation of any scientific paper in the world. Splendidly illustrated. No intelligent man should be without it. Weekly, $3.00 a year; $1.50 six months. Address MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, New York.

LE NOUVEAU
LOUISIANA JOCKEY CLUB.

MEETING D'HIVER,

Commençant samedi, 2 janvier,

Et continuera ensuite tous les mardis, jeudis et samedi.

Les courses commenceront à 2 heures précises!

En cas de renvoi un drapeau sera hissé sur le Crescent Hall à 12.30 heures.
31 déc—31—1 2 lan—mar jeu sam

Pilules contre-stimulantes de
RASORI.
Le célèbre remède italien

Ces pilules, dont la renommée est universelle sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation, elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dyssenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la malaria, l'anémie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix, 30c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans, Seuls agents aux Etats-Unis
14janv—

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET
Horloger, Bijoutier, Joaillier
—Marchand de—
Montres, Pendules, Orfèvrerie Lunettes, Jumelles, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 RUE ROYALE - 133

Cannes et ombrelles à pommes d'or et d'argent. Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14 déc 91—1an

Banque Nationale Hibernia.—Nouvelle-Orléans, 31 décembre 1891.—Un dividende de CINQ POUR CENT, libre de toute taxe, sera payé sur demande. Par ordre du Bureau.
CHS. PALFREY
1er janv— Caissier.

CHARBON. COKE.
W. G. Coyle & Cie
CHARBONS PITTSBURGH, ALABAMA, KANAWHA et ANTHRACITE. COKE DE GAZ.
—BUREAU—
47 - RUE CARONDELET - 47
1er sept—Sam 3f p sem